Le capitaine Y. Urvoy

Chroniques d'Agadès

In: Journal de la Société des Africanistes. 1934, tome 4 fascicule 2. pp. 145-177.

Citer ce document / Cite this document :

Y. Urvoy Le capitaine. Chroniques d'Agadès. In: Journal de la Société des Africanistes. 1934, tome 4 fascicule 2. pp. 145-177.

doi : 10.3406/jafr.1934.1573

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0037-9166_1934_num_4_2_1573

CHRONIQUES D'AGADÈS,

PAR

LE CAPITAINE Y. URVOY
DE L'ARTILLERIE COLONIALE.

Les manuscrits arabes dont je donne ici la traduction, sous le nom de *Chroniques d'Agadès*, sont les archives de famille de la dynastie des sultans de l'Aïr, habitant à Agadès.

Le sultan actuel, Oumarou, détient une série de cahiers en arabe, de dates diverses, où sont relatés la liste des sultans de l'Aïr et divers récits ou chroniques partiels. Il m'en a fait faire par son lettré attitré une copie très soignée sur laquelle j'ai fait la traduction ci-dessous. Le copiste a poussé le soin jusqu'à imiter les types d'écriture, et même les annotations récentes griffonnées grossièrement.

Ces chroniques représentent en tout 70 pages de textes. Maigres restes d'une bibliothèque très éprouvée par des guerres continuelles, elles forment huit manuscrits différents par le sujet, le style et l'auteur.

Presque tous semblent avoir été recopiés et mis au besoin à jour en 1907 sous le règne du sultan Ibrahim-ed-Dasouqy. Celui-ci exilé de l'Aïr et installé depuis quelques années près de Konni où nous lui avions fait un petit commandement, fut intronisé par nous le 1er août 1907 à Agadès, en remplacement d'Osman. Très probablement pour pouvoir au besoin expliquer aux Français ses titres au pouvoir et les gloires de sa dynastie, il fit mettre à jour ou recopier proprement tous les manuscrits historiques qui se trouvaient à Agadès.

Une partie de ces manuscrits étaient très anciens avec des additions faites au cours des siècles ; d'autres furent composés à l'époque par son lettré familier.

Les manuscrits subsistants à cette époque à Agadès, n'étaient qu'un faible reste d'une bibliothèque beaucoup plus importante rédigée depuis le XVe siècle par les chapelains lettrés des sultans et même par des particuliers cultivés, comme Bou-Bakar-ben-Attaher-Tachi. Mais ces traités souffrirent beaucoup au cours des siècles de l'anarchie de l'Aïr. La plus

Persée creative commons

grande partie disparut dans le désastre de Koup-Koup en 1830 où le sultan et des Kel-Aïr furent assaillis et défaits par les Kel-Gress. La tradition est restée que tous les manuscrits historiques transportés par le sultan furent brûlés avec sa tente.

Quelques copies devaient se trouver à Agadès, qui sont parvenues jusqu'à nous.

Les documents traduits ci-dessous, et qui représentent la totalité des textes historiques existant en Aïr, sont donc très fragmentaires.

Le premier, liste des sultans (manuscrit A) a été mis à jour au cours des siècles à plusieurs reprises. Des différences de style sensibles marquent les changements d'auteur, il est arrêté à 1907, par le lettré d'Ibrahim qui l'a recopié à l'époque. Une apostille d'une écriture grossière, rajoutée en 1923, donne les règnes suivants jusqu'à Oumarou (encore régnant en 1933).

C'est de beaucoup le manuscrit le plus important car il résume l'histoire de la dynastie et expose en conséquence la légitimité des successions. Il est certainement authentique et à toutes les époques plusieurs copies ont dû en exister. Les sultans avaient et ont l'habitude d'en donner facilement pour montrer l'ancienneté de leur lignée. Il en existait en particulier des exemplaires chez les sultans haoussas du sud. Un qui se trouvait à Sokoto a déjà été traduit en anglais par M. Palmer. (V. infra).

Le second et le troisième (manuscrits B et C) qui ont la même écriture, comprennent des notes sur l'origine du sultanat de l'Aïr, de la confédération des Sandals, et des sultanats de l'Ader et du Bornou. La première partie (origine de l'Aïr) est très ancienne (la mention de la ligne de caravanes de Tombouctou à l'Égypte par Agadès la repousse au moins au XVI^e^ siècle.) Elle est intéressante par des considérations sur l'organisation touareg, qui tranchent heureusement sur la sécheresse habituelle des chroniques de langue arabe. La dernière partie (origine du sultanat du Bornou) est une rédaction postérieure d'une anecdote ancienne. Elle remonte cependant à une époque où les Touaregs allaient nomadiser dans l'actuel Manga, ce qui doit remonter au moins au XVII^e^ siècle. Mais à la tradition primitive de l'aide apportée au sultan du Kanem par des Touaregs chassés de l'Aïr, le marabout qui l'écrivit ajouta des considérations reprises mot pour mot de la première partie, qui ici ne signifiaient plus rien du tout.

La seconde partie (origine des Sandals) est également ancienne bien que postérieure à la première partie dont elle reprend des expressions. La troisième partie a été rédigée en 1907 pour compléter la série des « origines de sultanats ».

Le manuscrit D est une simple liste des sultans des noirs Gobirs comprenant soixante-neuf noms, intéressante, car seuls les vingt-quatre der-

niers noms ont été conservés par la tradition orale des Gobirs. Les Gobirs sont les anciens habitants noirs de l'Aïr, chassés par les Touaregs au XII[e] siècle et installés actuellement dans la région Madaoua-Tibiri. Les guerres n'ont pas cessé entre Gobir et Aïr depuis l'origine, ce qui explique la présence de cette liste dans les archives touaregs. Cette liste a une annexe qui m'est incompréhensible.

Le manuscrit E est une chronique sèche, à l'arabe, de 1683 à 1771. Le manuscrit F le continue de 1788 à 1890. Comme la lecture et l'examen des dates le feront voir, ils sont composés de morceaux différents, concernant des périodes qui se chevauchent plus ou moins. Des retours inopinés en arrière signalent les changements que je marque en outre d'un trait.

Le manuscrit G donne un « exposé détaillé de toutes les tribus Kel-Oui » présenté sous forme de généalogie matriarcale à la touareg. Il a dû être composé en 1907 ou du moins à une date récente d'après diverses sources écrites, il ne présente aucun intérêt. (Contrairement aux manuscrits précédents il n'est pas voyellé).

Les manuscrits H et I reprennent en plus bref E et F, avec parfois cependant des traits nouveaux. Ils ne sont pas voyellés.

Le dernier enfin, J, comprend les mémoires d'un nommé Abou-Bakar, fils d'Attacher-Tachi, qui naquit en 1657 et termine son histoire en 1694. Il donne des renseignements précieux sur les règnes d'El-Mobarek et d'Agabba, mélés à mille détails personnels ou à des traits naïfs et savoureux, comme l'histoire de la poule de Salim-Chouchou. Il remonte certainement à 1694 et a été recopié sans retouche apparente.

Le manuscrit A et la première partie de B sont déjà connus. Une traduction en a été publiée en 1909 dans le *Journal of African Society* d'après une copie trouvée à Katsina. Une deuxième meilleure, par Sir H. R. Palmer d'après des copies trouvées chez l'émir de Sokoto est publiée dans l'ouvrage de cet auteur : *Sudanese Mémoirs*, Lagos, 1928, tome III, pp. 46 à 59.

Enfin dans le *Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'A. O. F.*, numéro d'octobre 1928, est parue du manuscrit A une traduction signée R. Tardivet. L'auteur qui étant à Agadès a eu en main les manuscrits originaux, se les est fait traduire par les interprètes du poste.

Le résultat est simplement effarant, les interprètes ayant mis largement du leur. La liste primitive est truffée de petits récits dont je n'ai pu retrouver l'origine, en outre on voit reparaître entre autres à un siècle d'intervalle El Mobarek et Agabba ce qui détraque complètement le décompte des durées de règne et est dû visiblement à une erreur des interprètes qui ont traduit ce texte, qu'ils comprenaient mal, avec autant

de fidélité qu'un discours de l'administrateur aux chefs du pays. Travail totalement inutilisable.

Il reste la traduction anglaise de Sir Palmer. Elle est excellente et l'autorité de l'auteur dans la matière est connue. Cependant sur quelques points du manuscrit A sa copie différait de la mienne. A priori, j'ai lieu de croire meilleure celle-ci qui a été faite directement sur les archives d'Agadès, alors que l'on ignore la filiation exacte de celle de Sokoto.

Une vérification interne est donnée par la comparaison des dates de prises de pouvoir avec les durées de règne. Dans l'ensemble les deux décomptes concordent sauf pour quelques dates. Sur un point j'ai adopté la leçon de Palmer : pour Akanfaye (1594) qui règne un an et six mois, ma copie donnait : règne 60 ans, visiblement erreur matérielle.

Pour les autres divergences, assez peu nombreuses, j'ai généralement adopté les dates de ma copie, qui concordaient avec les durées de règne et avec les chiffres fournis parfois par les chroniques E et F.

Les traductions des manuscrits autres que A et la première partie de B sont entièrement inédites à ma connaissance.

Pour les transformations d'années de l'Hégire en années chrétiennes, je me suis servi de la formule $C = H - \frac{3H}{100} + 622$ d'une approximation largement suffisante en la matière (à une année près).

Beaucoup de noms propres sont écrits différemment selon les manuscrits. J'ai tenu chaque fois à transcrire le plus fidèlement possible, sans chercher à unifier. Ces différences tiennent parfois à la fantaisie de l'écrivain mais souvent aux sons touaregs qui ne sont rendus exactement par aucun des caractères arabes employés. Les variations d'orthographe servent alors à encadrer approximativement la prononciation juste.

Quelques remarques sont à faire à ce sujet sur l'écriture. Sauf G, H et I tous les manuscrits sont voyellés. L'écriture, élégante, est du type nord-africain ; les Fa et les Qaf sont ponctués à l'occidentale, un son guttural particulier au touareg est rendu tantôt par ᶜAïn, tantôt par Rhaïn. Il semble correspondre à la prononciation syrienne de Qaf. Enfin le son Gu est rendu par un Qaf avec trois points dessous, graphie particulière aux lettrés touaregs.

Quelques mots illisibles sont marqués par des points.

Une esquisse de l'histoire de l'Aïr est nécessaire pour la compréhension des textes suivants, je la fais d'après les manuscrits eux-mêmes, précis mais secs et insuffisants, le récit des voyages du Dr Barth, surtout pour l'histoire récente, et les traditions orales recueillies par le capitaine Bonnacorsi, dans une *Monographie du cercle d'Agadès* (1913) inédite mais reproduite en grande partie dans Abadie : *La Colonie du Niger* (1927), enfin d'après des recherches personnelles en pays haoussa.

L'Aïr (en haoussa Abzen)[1] est un massif montagneux situé entre le Hoggar, le Tchad, la Tripolitaine et le Niger. Il mesure 200 km. E. W. sur 300 N. S. En raison de sa situation assez méridionale il n'a pas le caractère purement saharien du Hoggar, de l'Adrar et du Tibêsti. La ville d'Agadès, qui en marque la limite sud, se trouve à la latitude de Tombouctou. Les montagnes accrochant les nuages, la moitié sud de ce massif est beaucoup plus humide que ne pourrait le faire prévoir sa latitude. Elle présente des vallées étroites mais très vertes avec une végétation dense à type soudanais, et par place des cultures irriguées, tandis que le Nord (au nord d'Iférouane pour donner une limite) est vraiment désertique.

Le massif est limité brutalement à l'Est par le Ténéré, immense désert de sable, qui le sépare des oasis de Fachi (Agram) et de Bilma (Kaouar) où les Touaregs vont tous les ans en novembre chercher des dattes et du sel.

Au nord il est séparé du Fezzan et du Hoggar par des déserts très difficiles à franchir.

A l'ouest il se prolonge par un réseau de vallées formées autrefois par des torrents descendus des montagnes, et qui portent de maigres pâturages.

Au sud une auréole stérile, la plaine d'Agadès, large de 50 à 100 km. et limitée au Sud par une immense falaise tournée vers le Nord, la falaise de Tigueddi, sépare les vallées vertes du massif, des steppes soudanaises à pâturage (Tégama au Sud ; Azaouac, au Sud-Ouest).

L'Aïr était dans le haut moyen âge habité par des Noirs parlant un dialecte haoussa. Les Touaregs, venus surtout de Tripolitaine (Aoudjila) et en partie du Hoggar, y apparurent à une date indéterminée mais qui ne peut descendre plus bas que le XI^e^, ils mirent en tout cas très longtemps à dominer le pays et leur triomphe ne fut complet qu'à la fin du XIV^e^ siècle. Une partie des Noirs fut soumise et forma le fond des captifs de Touaregs, Bellas ou Bouzous ; la plus grande partie formant le peuple des Gobirs émigra vers le sud et finit par s'installer dans l'actuelle région de Madaoua. Ils ne cessèrent dans ce nouvel habitat de lutter avec les Touaregs et leur nom revient fréquemment dans les chroniques.

Après l'éviction des Noirs et à travers l'anarchie larvée qui caractérise toute l'histoire touareg, les grands événements de l'histoire de l'Aïr sont la fondation de la dynastie d'Agadès et les luttes entre les trois grandes confédérations.

1. Prononcé parfois incorrectement *azben* dans certaines régions haoussa et orthographié de cette façon au début de la conquête.

Au XV^e^ siècle, devant l'anarchie qui désole le pays, les tribus suzeraines de la confédération la plus puissante : celle des Sandals, se choisissent un sultan, qu'elles imposent à tout l'Aïr, et qu'elles ont soin de chambrer et de tenir de près. Vers la fin du siècle elles l'installent à Agadès. Désormais jusqu'à nos jours, le sultan sera choisi dans la même famille par les délégués des tribus privilégiées.

Son pouvoir est pratiquement nul, et il ne peut agir qu'appuyé sur un groupe dont il devient le jouet. Sa seule ressource est de jouer d'une tribu contre l'autre en s'appuyant sur la ville même d'Agadès, sur les ressources que lui donnent les péages sur les caravanes et sur le vague prestige de sa dynastie.

Les tribus arrivées au cours des siècles du Nord et du Nord-Ouest se sont organisées en trois confédérations : Les Sandals, les Kel-Gress, les Kel-Oui. Ces confédérations ont essentiellement des origines historiques et représentent des vagues successives, plus ou moins modifiées par le hasard des guerres. Elles se sont données après-coup des généalogies matriarcales, qui les présentent comme provenant chacune d'un noyau unique. C'est l'œuvre toute artificielle de lettrés, à but surtout mnémotechnique.

Leur origine est tout autre. Les Sandals comprennent les tribus venues le plus anciennement en Aïr. Une arrivée assez massive de groupes nouveaux les unit relativement pour la défense de leurs pâturages contre les intrus. Ils fondèrent la confédération des Sandals, les nouveaux venus formèrent les Kel-Gress. Le même phénomène se reproduisit plus tard et une troisième vague donna les Kel-Oui.

La lutte de ces trois confédérations cachée sous le désordre apparent des rezzous et des guerres est le fil conducteur de l'histoire de l'Aïr.

La plus ancienne les Sandals, prit de bonne heure le nom d'une de ses tribus les plus importantes, les Itissines. Elle créa et patronna longtemps le sultanat : mais s'usa dans des luttes sans fin contre les Kel-Gress et les Kel-Oui. Beaucoup de ses tribus disparurent entièrement ; d'autres réduites à presque rien se réfugièrent dans le Sud, en pays haoussa ou s'agrégèrent au XIX^e^ siècle aux Kel-Oui. A l'exception de ces petits groupes il n'en reste que la tribu des Lissaouanes, dont le nom se retrouve à l'origine du sultanat, qui forma longtemps le clan des privilégiés, et accompagna Agabba dans sa conquête de l'Ader en 1674. Installée dès lors dans ce pays noir (région de Tahoua) elle y forma une féodalité sédentaire, liée à l'histoire des populations locales. Elle subsiste encore autour de Keïta, mais minée par le paludisme, la tuberculose et la syphilis, est en voie d'extinction.

La seconde confédération, les Kel-Gress, ne fut pas détruite comme les Sandals, mais fut chassée vers 1740 de l'Aïr, par les Kel-Oui et alla s'installer dans le nord du Gobir, dans la région de Madaoua. Ils y sont

toujours installés, vivant de l'élevage, des cultures faites par les serviteurs noirs, et du commerce caravanier entre Sokoto, l'Aïr, et Bilma.

Les Kel-Oui à partir de 1740 dominent complètement l'Aïr. Les quelques tribus indépendantes reconnaissent vaguement leur suzeraineté.

Quand Barth passe en 1851, il désigne tout naturellement les Touaregs de l'Aïr par le nom de Kel-Oui.

A la lutte entre ces trois grands groupes il faut ajouter le réseau informe des luttes incessantes contre les Noirs sédentaires du sud, surtout Gobirs, et les autres races touaregs : Oullimindens de Gao et de Tahoua et, surtout vers la fin du XIX^e^ siècle, Hoggars.

MANUSCRIT *A*

Liste des sultans d'Agadès.

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux, que le salut de Dieu soit sur Mohammed. — Salut.

J'ai voulu (écrire) avec précision l'histoire des sultans de l'Aïr, de la famille des *Aghaï'ni* et des *Ta'azarete*, pour servir de guide (en demandant l'aide de Dieu).

Le premier d'entre eux à régner fut *Younous*, fils de *Tagag Tahannazaneït*, sœur de Ahinaç. Younous-ben-Tahannazaneït prit le pouvoir en 807 (de l'hégire) (1405 J.-C.). Il le garda 20 ans, et fut remplacé par le fils de sa sœur *Ag-Assane* en 827 (1424).

Le pouvoir resta aux enfants de Tagag Ta'azarete, sœur de Younous, et ils eurent le pouvoir entre eux, tantôt l'un tantôt l'autre pendant 6 ans. Ils furent évincés par leur frère cadet *Ilisaouane* en 853 (1430). Il régna 20 ans et mourut au pouvoir, où lui succéda son frère *Amini* en 853 (1449), qui régna 4 ans et mourut au pouvoir, assassiné. La dynastie perdit le pouvoir pour cinquante ans.

Les assassins d'Amini régnèrent deux mois environ. Ils étaient de la tribu des Tasanna'ete. La tribu des Ta'azarete-Zagarete leur enleva le pouvoir et intronisa *Ibrahim-ben-Halazi*, en 857 (1453) qui régna 9 ans et fut détrôné par le fils de sa sœur *Yousouf-ben-'aïchata* en 866 (1462), qui régna 16 ans. Il fut détrôné par *Mohammed-el-Kébir* en 882 (1478) qui régna 20 ans.

Il fut remplacé en 892 (1487) par le fils de son frère *Ibrahim Mohammed Sataffane*, qui régna 7 ans.

Il fut remplacé en 899 (1494) par le fils de sa sœur *Mohammed-ben-Abd-er-Rahmann*, surnommé *Talzi-Tanat* (en l'année 'Aou-Taïs), qui régna 9 ans et mourut au pouvoir assassiné.

Prirent alors le pouvoir les fils de Faty-mellet *Mohammed-el-Adel* et *Mohammed-Homad* en 908 (1502). Ils régnèrent 14 ans, date où leur tomba la calamité de la conquête d'Askia.

Mohammed-ben-Talazou prit alors le pouvoir en 922 (1516). Il le garda 25 ans et mourut en régnant.

Lui succéda *Mohammed-ben-Teleïet* en 949 (1542). Il régna 15 ans et fut chassé et remplacé par *Mohammed-el-Adel* en 964 (1556) qui régna 39 ans et presque 40 ans, puis mourut.

Lui succéda son frère *Akanfaye* en 1002 (1594). Il régna 1 an et 6 mois et mourut au pouvoir.

Le fils de sa sœur, *Yousouf* prit alors le pouvoir en 1005 (1597) régna 28 ans et mourut au pouvoir.

Son fils *El-Tafridja* lui succéda en 1033 (1624) et régna 31 ans.

Après lui le frère de ce dernier *Mohammed-el-Mobarek* prit le pouvoir en 1064 (1654) régna 34 ans moins 2 mois et mourut au pouvoir.

Ensuite son fils *Mohammed-Agabba* prit le pouvoir au mois de Dieu Djamad-dernier, et régna 35 ans.

Ensuite son frère le sultan *Mohammed-el-Amin* lui enleva le pouvoir au mois de Dieu (qu'Il soit exalté) Djamad-deuxième, et régna jusqu'au 9e mois où son frère le sultan *El-Ouali* le remplaça. Celui-ci régna 14 (mois).

Il fut détrôné par *Mohammed-el-Moumin* qui régna 9 mois, et fut remplacé par *Mohammed-ag-Aïcha*, fils du sultan Mohammed-Agabba, pendant 11 ans.

Mohammed-Homad, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, lui enleva le pouvoir, et régna 6 ans.

Il fut détrôné par *Mohammed-Goma-Ibn-el-Adel*, qui régna 5 ans.

Puis régna à nouveau *Mohammed-Homad* pendant 15 ans et 4 mois. Il fut chassé au mois de Dieu Chawwal, à la fin d'une année plus quatre jours après 1100 [1].

Ensuite le sultan Mohammed-Goma, fils du sulfan 'Othman, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, prit le pouvoir le même mois, régna 3 ans et 8 mois, et fut détroné au mois de Dieu Rejeb.

Ensuite le sultan *Mohammed-Homad*, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, prit à nouveau le pouvoir au mois de Rejeb au milieu de l'année 1176 (1763) et régna cinq ans et 6 mois, et finit par mourir tout à la fin de l'année 1181 (1768).

Ensuite *Mohammed-el-Adel* lui succéda et régna jusqu'en 1225 (1810).

Après lui *Mohammed-ed-Dian* régna pendant 5 ans et 4 mois. Il fut

1. Certainement erreur de copie. Le décompte des durées de règne qui coïncide avec les autres dates donne pour l'éviction de Mohammed-Homad l'année 1173 H. (1761 J.-C.).

chassé, et le sultan *El-Baqary* lui succéda 1206 (1798) [1], et régna 1 an.

Ensuite vint *Mohammed-Goma* qui régna 5 ans et 1 mois, puis fut détrôné.

Ensuite vint son frère *Ibrahim*, qui régna 7 ans et fut détrôné.

Ensuite le pouvoir passa à nouveau à *Mohammed-Goma* qui y mourut assassiné en martyr de la foi en 1251 (1835).

Ensuite vint *Abd-el-Qader*, et après qu'il eut été chassé, *Ahmed-er-Rofa'y*, fils de Mohammed Goma. Celui-ci fut chassé et remplacé par *Mohammed-el-Baqary*.

Ensuite *Ahmed-er-Rofa'y* reprit le pouvoir

Ensuite régna *Mohammed-el-Baqary*, qui fut détrôné.

Ensuite régna *Ibrahim-ed-Dasouqy*, que Dieu le conseille, il fut plus tard détrôné, et le pouvoir retourna à Mohammed-el-Baqary, surnommé Ba-Sôfô [2], jusqu'à sa mort.

Ensuite le pouvoir revint à *Othman-ben-abd-el-Qader* pendant quatre ans et il fut détrôné.

Ensuite prit le pouvoir *Ibrahim-ed-Dasouqy*, fils de Ahmed-er-Rofa'y, fils de Mohammed-Goma, (Que Dieu le conseille) en 1325 (1907) ; il règne actuellement. Que Dieu fasse durer son règne, le conseille, lui donne longue vie.

Et qu'Il accorde sa bénédiction à son successeur. Amen. Fin.

Ensuite monta sur le trône le fils de son frère le sultan *Tegama* [3], fils de Baqary, à la fin de cette même année. Il régna 9 ans et 6 mois.

Ensuite vint *Kaocen*, et arriva la guerre, pendant environ 5 mois [4].

Ensuite vint le sultan *Ibrahim-ed-Dasouqy*, qui prit le pouvoir et régna environ 4 ans, puis le quitta et retourna en Ader.

Ensuite ce fut son fils le sultan *Oumarou*, qui règne depuis 13 ans. Que Dieu fasse durer son règne et l'assiste. Amen. 1er de l'an 1341 (1923).

MANUSCRIT *B*

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. Que la bénédiction de Dieu soit sur notre seigneur Mohammed, — que Dieu lui accorde Son amitié, lui donne le salut.

Je confie mon entreprise à Dieu, car il connaît le cœur de ses esclaves,

1. Erreur certaine. — C'est 1230 (1815).
2. Le Vieux, en haoussa.
3. Révolté contre nous en 1916-17 à l'instigation de Kaocen, chef des Ikaskazanes.
4. La guerre c'est-à-dire la révolte des Touaregs de l'Aïr et le siège d'Agadès (décembre 1916-avril 1917).

je ne puis réussir qu'avec son aide, je me confie à lui et je me repens en revenant à lui.

LIVRE DE L'ORIGINE DU SULTANAT DE LAIR ET LIVRE DU SULTANAT DU BORNOU

Origine du sultanat de l'Aïr.

Quatre tribus : les *Itissines*, les *Ijadaranines*, les *Iza'aranes* et les *Ifa-da lénes*, sortirent du pays d'Aoudjila [1] et chassèrent les tribus noires de l'Aïr.

Ils vécurent longtemps dans l'Aïr sans sultan désigné. Leur état social était comme celui des Arabes, et de même que chez les Arabes des premiers temps, il n'y avait d'autre juges que les anciens, de même l'organisation de ces tribus était qu'à l'origine il n'y avait que leurs anciens pour juger entre eux.

Par la suite ils se multiplièrent et pressurèrent les pauvres et les faibles. Cette situation les obligea à chercher un sultan.

Ensuite les 5 tribus des *Sandals* se levèrent pour chercher le sultan et le trouvèrent dans le pays de A'arem-Çattafane et le transportèrent au pays de Tadeliza.

Par la suite ils pensèrent qu'il n'était pas bon pour lui d'habiter Tadeliza, car les bœufs qui apportaient le mil en Aïr souffraient beaucoup.

Ensuite ils l'emmenèrent à *Tenchamane* et lui construisirent un château-fort. Il ne devait pas avoir d'autres familiers que les gens des 4 tribus qui avaient construit le palais du sultan en se partageant le travail, c'est-à-dire la tribu des Lissouanes, la tribu des Balkoraïs, la tribu des Amiskikines et la tribu des Amoussoufanes. C'est eux qui commandent le pays de Bargot à Teguidda et Aderbissinat.

Ils construisirent eux-mêmes les bâtiments devant la mosquée-djami d'Agadès. Par la suite les descendants des sultans continuèrent à habiter ces bâtiments jusqu'à nos jours.

Les 5 tribus devinrent le groupe « du privilège et du pacte » avec cette caractéristique que personne des autres tribus n'y était associé avec eux. Aux moments où ils étaient d'accord avec le sultan et en bonne intelligence avec lui, toute la population était en paix et tout le territoire peuplé ; — et aux moments où il y avait dissentiment entre le sultan et le groupe « du privilège et du pacte » toute la population était dans l'anarchie et dans le désordre, sur tout le pays les villages se battaient entre eux, les gagnepains devenaient rares.

La seule cause de désaccord était le fait que les affaires étaient connues d'eux seuls (les privilégiés) et cachées aux autres qui ignoraient la conduite

1. En Tripolitaine.

du pouvoir, ne pouvaient connaître que ce qui était public, et sur le moment, et ignoraient les conséquences des circonstances et des événements.

Voilà les débuts du sultanat de l'Aïr, ce qui arriva jusqu'à notre époque, — et celui qui cherche à le changer, cherche à changer les principes fondamentaux ; il recherche l'impossible, se fatigue sans utilité, et regrette le temps (perdu), regrets inutiles.

Quant aux 5 tribus qui transportèrent *Ilisaouane,* elles le nommèrent sultan et lui construisirent un château-fort sur leur territoire, avec leur assentiment, pour que leur sultan ne l'emporte pas sur eux par la force et la violence.

Mais eux ils vainquirent par la force et la violence les tribus noires et pour cette raison devinrent les gens « du privilège et du pacte ». Ils ne suivent leur sultan que par noblesse et par déférence, et pour qu'il les traite avec plus d'égards et les honore avant toutes les tribus.

Toutes ces autres tribus n'ont aucune part au gouvernement du sultanat de l'Aïr.

Et celui qui demande aux tribus (privilégiées) d'être leur semblable et d'être reçu à égalité dans leur tente, elles considèrent qu'il les a lésées, parce qu'il a voulu ce qu'aucun n'a cherché avant lui.

Quant au cadeau de chevaux qu'il (le sultan) leur fait, ce n'est pas une gracieuseté de sa part, car l'encan des chevaux provenant des caravanes, est bien antérieur et vient du côté des tribus. En effet, au moment où ils amenèrent Ilisaouane et le firent entrer dans leur tente, Ilisaouane envoya la grande tribu des Ammachchaouanes au pays de l'Islam et il fit dire aux savants de l'Islam : « L'assemblée des Touaregs qui ont pris la terre de l'Aïr par la force et la conquête m'ont transporté, m'ont placé à leur tête, m'ont construit un château-fort et m'ont placé comme sultan sur leurs personnes. Leur coutume est de percevoir une taxe sur les chevaux des marchands qui passent dans leur voisinage entre leurs montagnes et leurs déserts. Je demande à Dieu et à vous ; la taxe est-elle interdite ou licite ? ».

Et ils répondirent : « Les hommes qui gardent les routes commerciales à travers leurs montagnes, les protègent contre les pillards, les bandes et tous les bandits de grand chemin. Tu dois prélever les chevaux et les pagnes sur les caravanes des marchands, et tu (dois) les donner aux hommes qui gardent la route entre l'Égypte et Tombouctou, parce qu'elle est (fréquentée) par tout le monde qui transporte les cotonnades venant d'Égypte et l'or venant de Tombouctou.

Ils portent les terreurs des gens, ils sont ta force, et à grâce à eux tu tiens le pays ».

Voilà l'origine du sultanat de l'Aïr, depuis les premiers temps jusqu'à maintenant (Fin).

Origine des Sandals.

Une femme appelée *Bacha* eut 3 filles, une appelée *Fataha*, la deuxième *Amlahane*, et la troisième *Rahmata*.

Fataha est la mère des Itissines et des Ijadarananes.

Amlahane est la mère des Taffadalets, des Tamaqou'ats et des Tamaza'azallets.

Rahmata est la mère des Az'aranes et des Ibrazaouanes appelés aussi Amakitanes. — En Naziq les surnomma Amakitanes quand ces tribus se soulevèrent contre son autorité.

Ils sont venus d'Aoudjila. Ils chassèrent de l'Aïr les tribus noires et y habitèrent. Ils étaient seuls et restèrent longtemps sans sultan désigné. Leur état était semblable à celui des premiers Arabes des premiers temps ; les anciens seuls avaient autorité pour juger entre eux.

Ainsi ces 4 tribus sont (comprennent ?) les Lissouanes, les Balkorays, les Amiskikines et les Amassoufanes [1] (Fin).

Origine du sultanat de l'Ader.

Mohammed-el-Mobarek (régnait) à l'époque où (les Kel-Aïr) prirent la terre d'Ader et l'enlevèrent à leurs rois de la race du Kebbi. Il la donna à son fils le sultan Agabba. Il l'envoya de l'Abzin (Aïr) contre l'Ader. Celui-ci partit avec la tribu des Lissaouanes, le groupe de l'Amattoukiès, le groupe de l'Amatazà, le groupe de l'Alamtey, et la tribu des Tawantakat.

Il envoya son fils le sultan Agabba, avec les grands de ces tribus, vers le pays de l'Ader, pour qu'avec ces tribus, ils l'intronisent et le défendent, qu'ils soient sa force, sa .....? et qu'ils forment le groupe des conseillers et le clan « du privilège et du pacte ».

Le sultan Agabba eut pour fils Mohammed,
Mohammed eut pour fils El-Mustafa,
El Mustafa eut pour fils Ya'coubou,
Ya'coubou eut pour fils Ouachchar,
Ouachchar eut pour fils Ataou Ya'coubou, qui est sultan actuellement [2].

Voilà (quels ont été) les sultans de l'Ader, et tous leur fils indiqués plus haut ont régné sur l'Ader.

Voilà l'origine de l'Ader. Les sultans en viennent de l'Abzin. Leur pouvoir commence en 1064 (1654) [3] et ils règnent depuis 261 ans (1907).

1. Tribus privilégiées de la confédération Sandal.
2. Liste exacte mais incomplète.
3. C'est la date d'intronisation de El Mobarek, père d'Agabba. C'est à cette date que le chroniqueur fait remonter la dynastie. Mais la conquête est en 1674 et l'installation d'Agabba de la fin du siècle.

MANUSCRIT *C*.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Origine du sultanat du Bornou.

Quand la tribu des Igonabouloutane amena le sultan Ilisaouane et l'installa à Agadès, la tribu des Sandals (ou tribu des Amikitanes) ne l'accepta pas et fit la guerre avec eux parce qu'ils le suivaient. Eux refusèrent de le suivre, jusqu'au jour où ils furent vaincus par le sultan appelé En-Naziq [1] dont le tombeau est au pays de Tafazet.

Ils combattirent pendant longtemps si bien qu'il leur donna le surnom d' « Amikitanes ». Il finit par les vaincre, les pourchassa dans l'Aïr, et en fit sortir la plus grande partie. Ils arrivèrent dans un pays appelé Tin-Ouadan, ils y trouvèrent des tribus noires en quantité, ils les chassèrent vers leurs montagnes, et habitèrent leurs terres qu'ils avaient conquises par la force.

Mais le manque de sultan dans leur pays leur était funeste, car un pays sans sultan n'est ni tranquille ni fréquenté. C'est une formule de la religion ; « la royauté, perles de la religion, est une racine, et le sultan est un gardien. Ce qui n'a pas de racine est abattu : — ce qui n'a pas de gardien est perdu ».

Le manque de sultan leur fut nuisible.

Ils se transportèrent au pays de Kanem, et après qu'ils furent arrivés chez le sultan du Kanem, la tribu des Saoutantane (qui se tient maintenant chaque année pendant l'hiver devant Birni-Bornou) fut razziée par le sultan du Bornou, d'où s'ensuivit une période de luttes entre eux.

Un membre de la tribu des Saoutantane alla trouver le sultan du Kanem et lui dit : « Si tu me donnes un cadeau je te montrerai une terre entre les eaux ; ce pays est entouré complètement par l'eau. » Le sultan lui donna le cadeau et dit aux tribus Amikitanes : « Vous êtes venus à moi de la direction de l'ouest et vous seuls pouvez m'y mener. ». Les tribus Amikitanes le transportèrent au pays du Bornou qui est entre les eaux et lui creusèrent un fossé [2] appelé Birni-Bornou.

Ensuite les tribus Amikitanes après avoir fait entrer le sultan à Birni-Bornou, endroit où il fixa son gouvernement, et d'où il régna sur tout le pays de Bornou lui demandèrent une autorisation en ces termes : « Quand nous sommes sortis du pays d'Aïr, c'était pour commander et prendre la

1. Probablement un surnom ; ce nom ne se trouve pas dans la liste des sultans de l'Aïr.

2. C'est-à-dire une enceinte avec un fossé, sens du mot haoussa « Birni » :

terre des Noirs, mais (ce pays d'Aïr) est meilleur que le pays des Noirs et que le Bornou, et nous te demandons la permission d'y retourner. » Il le leur permit et dit : « Retournez dans votre pays. » C'est à ce moment que les tribus Amikitanes retournèrent à leur pays qu'elles commandaient par la force, et y demeurèrent un certain temps.

Par la suite ils se multiplièrent, ce qui les força à (penser) au sultan de leurs semblables (les Touaregs). Ils « mangèrent » les indigents et les faibles, ils devinrent pauvres, et réfléchirent sur les conséquences et dirent : « Le sultan des Noirs n'a pas d'autorité sur nous. Retournons en Aïr, où sont nos frères qui nous ont précédés, et qui forment les 5 tribus des Sandals. Présentons-lui (au sultan) des cadeaux en notre nom. Que chaque grand d'entre nous porte pour lui-même un chamelon de 2 ans et 4 vaches. » Ils se mirent d'accord là-dessus. Puis leurs notables se réunirent à ce sujet et dirent : « Nous sommes des gens de la loi (religieuse) et la loi ne se maintient intacte qu'avec le sultan, un pouvoir juste, et un juriste qui sait de mémoire les chapitres de la loi. » Quand ils eurent achevé ces dispositions ils se promirent avec leur sultan de garder le pays de Bornou contre tout mal venant des Touaregs, pour rendre le sultan de Bornou heureux dans son pays.

Et quand le sultan du Bornou et les tribus Amikitanes sont d'accord et satisfaits les uns des autres et que leurs décisions concordent dans la volonté de paix, alors le pays de Bornou est au large et sa population en paix. Mais quand il y a différend entre le sultan et les tribus Amikitanes le feu de la guerre et des troubles s'allume dans le pays de Bornou.

Quand Dieu veut la paix, il met d'accord le sultan avec les cœurs des 5 tribus des Sandals de façon qu'ils soient le clan « du privilège et du pacte » et cela depuis les origines jusqu'à nos jours. Si bien que ce sont eux qui commandent le pays par la force contre les Noirs païens, et ils ne mettent leur sultan à leur tête que de leur plein gré. Et quand le sultan est en désaccord avec eux il n'y a aucun bien chez eux et dans leurs pays, les esprits. . . . . ? et deviennent fous, et le feu de la guerre s'allume dans toutes les tribus (Fin).

J'ai dit cela d'après le livre du Cheikh El-Moktar-ben el cheikh el-Qad-El-Djakaty. Que Dieu lui fasse miséricorde. Amen[1].

1. L'histoire racontée ici doit se rapporter à la fondation de N'gazargamou en 1470 par Maï-Ali-Ghazi-Dounamani. Cette date est indiquée approximativement par la mention d'Ilisaouane (1430-1449) liée au départ des Touaregs dissidents de l'Aïr. La dynastie Kanouri était bien jusqu'au xv[e] siècle installée dans le Kanem avec capitale à N'guigmi. A cette époque, à une date imprécise, elle fut chassée et partit pour le Bornou à l'ouest du Lac.

Quant à la date de la fondation par Maï-Ali-Ghazi-Dounamani de N'gazargamou

MANUSCRIT *D*

Au nom de Dieu clément et miséricordieux, que la bénédiction de Dieu soit sur notre seigneur Mohammed, qu'Il lui accorde son amitié et l'abondance du salut.

Ceci est l'*Hisioire des Sultans du Gobir*, de crainte de l'oubli et comme rappel à la mémoire.

Le premier à régner fut le sultan Bana-Tourmi; après lui les sultans Sana-Kafou, Bartoutou, Bartakiskis, Kirtaki, Dagoum, Zaberma, Biamousou, Aouma, Bitharouma, Madjijjir, Qasim, Thida, 'Oudjay, Djila Batadji, 'Antarani, Banarou, Babbadal, Chirouma, Monzaka, Barnakomi, 'Ichou, le sultan qui fut le sultan de la faim, Bachiri, Homdou, Dall Rongomi, Dall Kori, Chirouma, Homdou, Homdad, Chirouma, 'Akel, Goma Sara, Chirouma, Chirouma le Grand, Ouban-douna, Ouban-douna, Bachiri, Ouba-dourou, Homdou, Souba, Yakoulou, Ouban-achi [1], 'Akel, Babari, Della, Dagodi, Bawa, et celui qui gouverna les peuples en son temps le sultan Yacoubou, Nafata, Younfa sous le règne duquel se levèrent les Foulanis [2], Çalouhou, Gomki, 'Adel, Hiboutaba, Bachiri, Mayaki, Bawa, Ibrah, Maynessara, Almou, Oumarou, surnommé Dathili, Bako-darey, Batouré, Belarabi, Tounboulki. Également les Emirs de Kano (ou de Konni?), le premier d'entre eux à régner fut le sultan Dan Halima, Gaoudey, Kasou, Mohammed, Djary, Djady, Chaoua.

(Fin. Si Dieu veut [3]).

en 1470 elle est certaine. Cette ville resta la capitale du Bornou jusque vers 1810. Birni-Bornou veut dire en haoussa : la forteresse du Bornou et désigne souvent les capitales : Birni-n'-Konni, Birni-n'-Ader. etc. N'gazargamou est bâtie sur les bords de la Lobé entre les eaux, c'est-à-dire dans les méandres de la rivière.

Le schéma d'ensemble est donc véridique. Mais que les Touaregs soient la cause de l'installation de la dynastie à cet endroit ; c'est une autre affaire. Peut-être étaient-ils alliés de Dounamani et entrés dans l'Aïr ils ont embelli les choses à leur avantage, selon leur coutume.

Quant à la suite du récit et les considérations sur le rôle des Amikitanes auprès du sultan du Bornou, il faut n'y voir qu'un pastiche absurde. L'écrivain y a transposé la fin du manuscrit B. (Origines du sultanat de l'Aïr) en mettant Bornou au lieu d'Aïr ce qui ne signifie rien, les Touaregs n'ayant joué aucun rôle dans le Bornou, sauf quelques pillages aux lisières nord. Simple naïveté de petit lettré qui transpose carrément des passages dont le caractère littéraire lui a plu.

Donc en résumé, simple anecdote sans grand intérêt, sur une équipée d'une petite fraction touareg dissidente avec un rapport tout extérieur aux véritables origines du Bornou.

1. Premier roi dont les traditions orales des Gobirs ont gardé le souvenir.

2. 1805.

3. Liste intéressante parce que beaucoup plus complète que les listes conservées oralement par les Gobirs eux-mêmes. Les listes de ceux-ci commencent à Ouban-

MANUSCRIT *E*
(*Chroniques.*)

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que la Miséricorde de Dieu soit sur notre-seigneur Mohammed, qu'Il lui donne son amitié et l'abondance du salut.

Gloire à Dieu qui lui a assigné l'éternité et non le trépas. Ensuite la bénédiction et le salut sur le bienfait unique de Dieu : Mohammed. Que Dieu le bénisse. Salut.

RAPPEL DE L'OUBLI (*Chroniques*)

En l'année 1094 de l'hégire (1683) eut lieu la guerre de Ta'aoudji. (Tarouadji ?)

Ensuite en 1096 (1685) eut lieu la guerre du Bornou, et en la même année le départ d'Agabba [1].

Ensuite en 1107 (1696) eut lieu la guerre de la faim.

Ensuite, à la fin de cette même année eut lieu la guerre des Agarraouas (probablement des Hoggars).

Ensuite eut lieu le combat de Chawwouzni et celui d'Eç-Cater en l'année 1113 (1702).

Ensuite eut lieu une bataille en 1114 (1703).

Ensuite eut lieu la guerre du sultan Mohammed Agabba, pendant laquelle il se transporta à In-Gall en 1117 (1705).

Ensuite Mohammed-ben-Agali se décida à faire le pélérinage, et il le fit à la fin de l'année 1119 (1707).

Ensuite Mohammed-el-Tafrij-ben-el-Hadj-Mohammed-ben-Aïcha fit le pélérinage en 1121 (1709). Ensuite El-hadj-Mohammed-ben-Aïcha, mourut en 1122 (1710).

Ensuite arriva l'affaire de Takarkar et la paix d'Anoummaran en cette même année.

Ensuite arriva la bataille de Djikat en 1123 (1711).

Achi ou Ouban-Aché. Comme elles coïncident avec cette liste-ci à partir de ce chef, il semble qu'on peut dans une certaine mesure accorder créance à la partie qui précède, tout en admettant que les premiers noms puissent avoir un caractère mythique.

La dernière liste est incompréhensible. Le titre en est : Emirs du pays de ou des Kanoua ; ce qui peut s'appliquer aussi bien à Kano, qu'à Konni. Konni, portion du pays Gobir érigée en état depuis 1805 semblerait plus probable ; mais les noms donnés ne correspondent ni aux rois de Kano, ni aux chefs de Konni. Peut-être erreur de copie dans le titre ?

1. Pour l'Ader. Il avait conquis le pays en 1674, mais ne s'y installa qu'en 1685, voir manuscrit B, 3e partie. Il revient plus tard à Agadès prendre la succession de son père, mais sa dynastie se perpétua en Ader jusqu'à nos jours (Chef d'Illéla).

Ensuite arriva la bataille d'In-Gall en 1124 (1712).

Ensuite arriva la bataille et la victoire d'Assodé en 1125 (1713).

Ensuite arriva la paix d'Amdid en 1126 (1714).

Ensuite arriva le combat de Guiris (les Kel-Gress ?) en l'année 1134 (1722)..... et Mohammed-Homad surnommé Haddi et Mohammed-ben-'Olwat se décidèrent au pélérinage cette même année.

Ensuite eut lieu, en l'année 1138 (1726), la campagne que mena contre le Gobir le sultan d'Agadès avec ses troupes.

Ensuite eut lieu le combat où il vainquit Assodé et où périrent Ben-Boubou et El-Harith et d'autres en 1143 (1731).

Ensuite eut lieu le combat de Gamram en 1144 (1732).

Ensuite eut lieu le combat où périt Achcha'alan en l'année 1146 (1734).... et le sultan Mohammed-Homad prit le pouvoir cette même année.

Ensuite le sultan Mohammed-Homad entra à Amdiguira en 1152 (1739).

Ensuite eut lieu (l'histoire) des troupes d'Aguellal en l'année 1162 (1749).

Ensuite eut lieu (l'histoire) des troupes des Sandal contre le Zanfara dans le pays de Kachira en l'année 1163 (1750).

Ensuite fut conclue la paix de Chintabourou en 1164 (1751).

Ensuite le sultan Mohammed-Homad mena avec ses troupes une campagne contre Kachira en 1167 (1754).

Ensuite eut lieu le combat de Saggalmas en 1172 (1759). Mohammed-ben-Ammaki y fut tué.

Ensuite eut lieu le combat de Bilma en 1173 (1760).

Ensuite les Kel-Oui partirent pour Kano en 1175 (1762).

Ensuite mourut le Cheikh Ayy-ben-cheikh-Abdou-eç-Çadaq à la fin de l'année 1177 (1764) au mois de Zou-'I'oqda, le 4e jour écoulé. Il trépassa un lundi dans la nuit du 5e jour.

Ensuite mourut notre juriste et notre cheikh Moha, un vendredi au coucher du soleil le 17e jour de Zou-I'oqda en 1180 (1767).

Ensuite l'assemblée des Sandal et les Kel-Yag firent le pélérinage et partirent en expédition avec le cheikh El-Boçry-ben-Iliasa en l'année 1181 (1768). Quand le cheikh El Hadj-El-Boçry revint avec quelques-uns de ses compagnons ils pillèrent les troupeaux des Ikaradane dans le pays de Kilouas, mais Dieu ne sauva que lui seul, et lui donna sa bénédiction en 1182 (1769).

Ensuite régna le sultan Mohammed-el-Adel fils du sultan Mohammed Homad (que Dieu l'aide abondamment) ; le sultan Mohammed Homad fils de El-Mobarek était mort en 1181 (1768).

L'histoire du combat de Charsala eut lieu en l'année 1154 (1741). La conquête d'Assodé eut lieu peu avant le combat de Charsala.

Après il y eut la paix des Irsane et des Koulane vers la fin de 1160 (1745).

Ensuite arriva à Tassaoua Antalam en 1162 (1747) le combat des troupes de Zafar. (Zamfara).

Le 4e mois après ce combat arriva celui de Talayya où les Oullimin-den culbutèrent les gens du Tegama.

Ensuite ce fut le combat entre les Kel-Gress et les gens du Tegama à Tiguidda où les gens du Tegama furent victorieux en 1173 (1760).

Ensuite arriva le combat des Oulliminden à Abdich en 1175 (1762) et les Kel-Gress battirent les Oulliminden dans le mois de Zou-'I-oqda, le 5e jour.

Ensuite des merveilles nous apparurent à Agadès et j'ai entendu les gens dire ce qui arriva comme cela à Agadès ; mais Dieu a préservé les habitants et il ne détruisit même pas une maison dans notre ville. C'est cette affaire où se levèrent chez nous les troubles de la guerre à Imour-daq entre des fractions Kel-Oui et Kel-Gress après la prière d'acer, le vendredi, 8 de djammad premier en 1141 (1729).

L'histoire qui arriva entre deux bandes Sandal et Kel-Oui eut lieu au mois de safar de l'année 1144 (1732) le 3 du premier mois, un lundi, les Sandals furent mis en déroute et leurs biens pillés dans la région de *Gam-ram* (pays de l'Alakos), et ils s'enfuirent sans selle, pieds-nus, à pied, trompés dans leurs espérances. (Que Dieu garde.....?)

Ensuite monta sur le trône Mohammed-Goma fils de El-'Adel, fils de Mohammed-el-Mobarek, en ce jour de l'année 1153 (1740) et les voyageurs vers le pays des Noirs partirent, et les Kel-Oui vinrent faire la guerre le mois de l'intronisation de Mohammed-Goma ; c'était Zou-'I-hijja. Ils arrivèrent jusqu'à Agadès et démolirent et pillèrent ce que Dieu leur permit et il ne resta que le centre d'Agadès avec la mos-quée et les bâtiments du sultan. Puis le sultan leur envoya des messa-gers pour qu'ils viennent en pourparler pour un pacte de paix avec lui. Le sultan sortit avec une foule et ils en massacrèrent autant que Dieu le leur permit.

L'histoire du rezzou d'El-'Adel vers le Gobir eut lieu au début de l'an-née 1133 (1721).

..... ? en l'année 1184 (1770).

L'histoire de Bilma menée par les Dirfass eut lieu en 1191 (1777).

L'histoire du combat de Dirfass en 1192 (1778).

En l'année 1195 (1781) Dieu nous envoya la grande pluie après le lever du soleil. L'eau tomba jusqu'à la chute du jour. Dans le village d'Agadès elle démolit beaucoup de cases et l'eau mangea les..... du village et beaucoup de provisions furent endomnagées.

Le combat des Inissilkoum à Amchilwar eu lieu en 1189 (1771). Fin. Qu'Il me pardonne.

MANUSCRIT *F*

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que Dieu accorde Son Salut à notre seigneur Mohammed. Salut.

Histoire des années et rappel de l'oubli.

La guerre de Teguidda était arrivée vers la fin de l'année 1202 (1788).

Ensuite arriva la guerre violente de l'iman El Modjaddid 'Othman [1]. (Qu'il soit agréé de Dieu) et des Peuls qui l'accompagnaient contre les sultans des Noirs, jusqu'à la victoire des Peuls sur les pays du Bornou en 1222 (1807).

Ensuite arriva le combat de Danlahadi dans le Bornou entre eux (les gens du Bornou) et Abou-Bakr-Bello-Halla en l'année 1224 (1809) et où mourut l'émir El-Baqari-ben-el-'Oddal (comme Dieu veut).

Ensuite arriva le combat entre Aïr et Hoggar, au moment où Younous-ben-Saïd fit un rezzou en l'année 1225 (1810).

Ensuite arriva le combat de Djeilani [2] où périrent de très nombreux Kel-Gress et Ittissines et où mourut Ahmed-eç-Cadeq-ben-ech-cheikh Omar en l'année 1228 (1813).

Ensuite mourut le cheikh l'iman El-Modjaddid 'Othman connu sous le nom de Ibn-Fodio en l'année 1230 (1815) et je n'ai pas appris s'il mourut au début de l'année ou à la fin [3].

C'est en 1229 (1814) que le sultan Mohamed-Goma tua Abou-Bakar-Saheb-Adaday.

Puis que s'élevèrent pour cette raison les troubles entre les Kel-Oui au moment où quelques-uns de leur tribus partirent du côté des Itissines et de Gélani. Gélani vint avec eux suivi de troupes nombreuses contre l'Aïr à la fin de cette année.

Ensuite arriva le combat d'Ibrahim-ben-ech-cheikh Ahmed, où il pilla les troupeaux d'Amachkacha sur l'ordre du sultan Mohamed Ibrahim-ben-el-Moumin. Le susdit Ibrahim essaya même d'escalader la maison de l'Iman avec ses compagnons, mais Dieu les en empêcha en l'année 1241 (1826).

Ensuite mourut Amachkacha au commencement de l'année 1243 (1828).

Ensuite le sultan Mohammed-Goma reprit le pouvoir en l'année 1244 (1829).

1. Ousman-dan-Fodio, fondateur de l'empire de Sokoto.
2. Aventurier qui commanda un temps les Oulliminden de Tahoua.
3. En réalité Ousman-dan-Fodio mourut en 1817.

Ensuite arriva le combat de Qobqob et le recours à Dieu [1] en l'année 1245 (1830), le mardi 22 de rejeb, entre l'aube et le lever du soleil. (Que la volonté de Dieu soit faite.)

Ensuite mourut le cheikh l'iman Mohammed-Bello fils du cheikh de l'iman 'Othman-ben-Mohammed en l'année 1252 (1837).

Ensuite arriva le combat de Bilma et les gens de l'Aïr fatiguèrent beaucoup les chameaux vers la fin de l'année 1265 (1849).

Ensuite les gens de l'Aïr décidèrent de razzier le fils de Abd-el-Djelil appelés Moniçi, au début de l'année 1266 (1850) [2].

Ensuite arriva le combat de Faguiya au pays d'Agadès vers le début de l'année 1271 (1855) au mois de moharram.

Ensuite arriva le combat des Moniçi qui vinrent attaquer le pays d'Aïr, et beaucoup de leurs hommes libres furent tués par le notable de l'Aïr Anour-ben-Adaday et par le hadj-En-Noura, en 1276 (1860) et je n'ai pas appris si cela arriva au début de l'année ou vers la fin.

Ensuite arriva le combat de Tasikilaouat ou périrent beaucoup de Kel-Aïr en 1281 (1865).

Ensuite arriva entre les Kel-Aïr et les Oulliminden [3] le combat meurtrier entre Bolkhou et leur sultan Moussa jusqu'à ce qu'il y mourut (Moussa) en 1290 (1873).

Ensuit arriva le combat entre l'Aïr et le Kaouar. El-Hadj Bolkhou réunit ses troupes, mais il ne les accompagna pas et plaça à leur tête Eiqadey-ben-Tomman, puis Aadjir, puis son fils Lousou. Après cela ils montèrent à chameau pour aller vers le Kaouar, ils voulaient le vaincre et le réduire en cendre, mais Dieu les en empêcha eu 1305 (1888).

Le combat de Tagha'at où mourut Anafa avec ses compagnons avait eu lieu en 1285 (1868).

Ensuite le combat de Elouaba dans le pays d'Aïr, épreuve terrible, mais surtout parce que les femmes mêmes y périrent. El-hadj-Ahmed-ben-el-hadj Anour et A'al-ben-Jatkoum y furent tués en l'année 1307 (1890). (Fin).

MANUSCRIT *G*.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que la bénédicion de Dieu soit sur notre seigneur Mohammed, que Dieu lui accorde son amitié et l'abondance de salut.

1. C'est-à-dire le désastre. Les Kel-Aïr surpris par les Kel-Gress subirent des pertes terribles. Le sultan s'y trouvait et d'après la tradition orale, des manuscrits conservés dans sa tente furent brûlés.
2. Probablement les Ouled-Sliman du Tchad.
3. Oulliminden de Tahoua et non la branche principale de Gao.

Exposé détaillé de toutes les tribus Kel-Oui.

Elles ont une mère unique appelée *Tasoukadji*, fille de Taranane. Tasoukadji eut six filles : la première appelée *Kalazéte*, mère des Kel-Tadag, la 2e appelée *Waratineinéte*, mère des Kel-Afgane, la 3e appelée *Telbète*, mère des Kel-Alzadag, la 4e appelée *Takazalète*, mère des Azadzane, la 5e appelée *Awar-min-nar*, la 6e appelée *Azalane* qui eut cinq filles.

La 1re appelée *Tilaou*, la 2e *Gatatarane*, la 3e mère des Kel-Azanièress, la 4e mère des Amoussa'al el-Ibel et la 5e mère des Ibra'ane.

Quant à celle appelée Tilaou elle eut deux filles :

La 1re appelée *Oualete-Iga*, qui fut la mère des Kel-Tafrouçate, appelés Amassàouda et aussi des Kel-Mal et des Kel-Barane.

La 2e appelée *Oum-Asel* qui eut cinq filles.

La 1re appelée *Takdaléte*, mère des Kel-Tafidet.

La 2e appelée *Tasmachoua*, mère des Kel-Aoud'ez-Takasaréte et des Anfita appelés Kel-Afess.

La 3e appelée *Tazakourourane*, qui n'eut aucun enfant.

La 4e fut la mère des Amaddess. Etc., etc. [1].

MANUSCRIT *H*.

(Deuxième série de chroniques, répétant la première).

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que la bénédiction de Dieu soit sur celui après lequel il n'y aura plus de prophètes.

Histoire des années et rappel de l'oubli.

La guerre de Ta'ouadji arriva en l'année 1094 de l'hégire (1683).

Ensuite arriva la guerre de Bornou en 1096 (1685) et la guerre d'Agabba en la même année.

Et Mohammed-ben-'Aiss fit le pélérinage en 1102 (1691).

1. Je ne donne que le début du manuscrit *G*, qui n'a aucun intérêt. C'est seulement un excellent exemple des généalogies touaregs qui ne cherchent nullement à donner les origines véritables des tribus, mais exposent seulement selon la schéma matriarcal les relations *actuelles* des tribus, qu'elles qu'en soient l'origine. Dans le cas présent un bon nombre de tribus de la confédération Kel-Oui sont des fragments d'autres confédérations (Sandal, Kel-gress) passés par politique ou défaite du côté des Kel-Oui.

Les liens de parenté donnés peuvent représenter aussi bien, selon le cas, l'origine commune de plusieurs tribus que des alliances dues aux hasards des guerres ou à des nécessités géographiques.

Ensuite arriva la guerre de la faim à Garazet-Tanfakat ? en 1107 (1696).

Ensuite arriva le combat des Agarouas (Hoggars ?) à la fin de cette année.

Ensuite arriva le combat de Chawwouzni et celui d'Eç-Catour en l'année 1113 (1703).

Ensuite arriva le combat de Tazmak en 1114 (1703).

Ensuite arriva une guerre pendant laquelle le sultan Mohammed-Goma émigra à In-Gall en 1114 (1703).

Ensuite Dieu inspira à Mohammed-ben-Falane de faire le pélérinage, il le fit à la fin de cette année 1119 (1707).

Ensuite Mohammed-el-Tafridj ben-el-hadj-Mohammed-ben-Aïssa fit le pélérinage en 1121 (1709).

Ensuite arriva (l'affaire) de Takarkar, où il n'y eut pas cette année de..... ?

Ensuite arriva le combat de Djigat en l'année.... ?

Ensuite il y eu guerre et combats en 1125 (1713).

Ensuite arriva le combat et la victoire d'Assodé en 1125 (1713).

Ensuite arriva la paix d'Amdid en 1126 (1714).

Ensuite arriva le combat de Kous en 1134 (1722).

Ensuite Mohammed-Ahmed surnommé Haddi et Mohammed-ben-Kelout décidèrent de faire le pélérinage en cette année.

En 1138 (1726) le sultan Aqdad-ben-Aïssa [1] décida une expédition vers le Gobir après avoir réquisitionné toutes les troupes de l'Aïr.

Ensuite arriva le combat de Gamram en 1144 (1732).

Ensuite arriva le combat où mourut Ech-Gha'ali en 1146 (1734).

Et le sultan Mohammed-Ahmed prit le pouvoir dans l'affaire susmentionnée d'Amadagar en 1152 (1739) ?

Ensuite arriva le combat de Tarsala en 1154 (1741).

Et la conquête d'Assodé eut lieu la même année.

Ensuite arriva la paix des Irsane et des Koulane à la fin de 1160 (1747).

Ensuite arriva le combat des troupes d'Aguellal en 1162 (1749).

Ensuite arriva l'expédition des Itissines contre le Zanfara dans le pays de Kechra [2] en 1163 (1750).

Ensuite arriva la paix d'In-Teboraq en 1165 (1751).

Ensuite le sultan mena toutes les troupes de l'Aïr contre le pays de Kechra [3] en 1167 (1754).

Ensuite arriva le combat de Sa'almane appelé aussi Arouzem en 1172 (1759) où fut tué Mohammed-ibn-Maket.

Ensuite arriva le combat de Bilma en 1172 (1759).

1. Mohammed-ag-Aïcha.
2. Birni-n'-Kisra, capitale des Gobirs, confondus avec les Zanfaras.
3. Massif montagneux près d'Iférouane.

Ensuite tous les Kel-Oui partirent pour Kano en 1175 (1762).

Ensuite arriva le combat de Farak où moururent Fioul et son frère Abou-Bakar et d'autres encore à la fin de l'année 1177 ou en 1178 (1765).

Ensuite le sultan décida de lever le tobol des Tamgak avec les troupes des Kel-Oui contre le Gobir à la fin de l'année 1182 (1759).

Ensuite le sultan Mohammed-Homad avec toutes les troupes de l'Aïr partit contre le (Roi du) Gobir. Dan Godi et le sultan El-Adel (Que Dieu l'assiste contre ses ennemis au moment où il avance contre eux avec ses troupes) les mit en fuite en 1184 (1770).

Ensuite arriva le combat où périrent beaucoup de guerriers de la tribu des Akradel ? en 1171 (1758).

Ensuite arriva l'alliance des troupes des Itissines et des Kel-Gress contre l'Aïr en 1193 (1779)[1].

Dans cette guerre mourut le cheikh Ouantalaket, fils du cheikh Youhamid, fils du cheikh Saïd-Malek en 1194 (1780) et l'émir y prit le sultanat.

Ensuite arriva le combat de la guerre violente entre l'Aïr et les Itissines, où un combat eut lieu à Teguidda à la fin de l'année 1202 (1788).

Ensuite arriva la guerre violente entre l'iman El-Mejdid-'Othman et ses compagnons peuls contre les sultans des Noirs jusqu'à sa victoire sur le Bornou en 1222 (1807).

Ensuite arriva le combat de Danlahadi dans le Bornou entre eux et Abou-Bakar-ben-Hall en 1224 (1809) où mourut l'émir El-Baqary-ben-el-'Adel ; (Comme Dieu veut).

Ensuite arriva entre l'Aïr et le Hoggar le moment de la puissance de Younous-ben-Said en 1225 (1810).

Ensuite arriva en 1228 (1813) le combat de Gélani et il fit périr beaucoup de Kel-Gress et d'Itissines. Mohammed-eç-Cadeq ben-ech-cheikh Omar y mourut.

Ensuite mourut le cheikh, l'iman El-Medjid-ben-Mohammed connu sous le nom de Dan-Fodio en 1230 (1815) et je n'ai pas appris s'il mourut au début de l'année (1230) ou à la fin de l'année 1229, quand le sultan Mohammed-Goma tua Abou-Bakar-Saheb-Adaday.

Ensuite s'élevèrent pour cette raison les lutttes entre les Kel-Oui jusqu'à ce que quelques-unes de leurs tribus passent du côté des Itissines et de Gélani. Celui-ci vint avec eux et accompagné de troupes nombreuses attaquer l'Aïr à la fin de cette année.

Ensuite arriva le combat d'Ibrahim-ben-ech-cheikh Ahmed, quand il pilla les troupeaux d'Amasakach sur l'ordre du sultan Mohammed Ibrahim-ben-el-Moumin. Ibrahim alla jusqu'à escalader la maison de l'émir avec ses compagnons mais Dieu les en empêcha en 1241 (1826).

1. Cette date marque l'éviction définitive de l'Aïr des Sandals et des Kel-Gress qui essayent d'y reprendre pied.

Ensuite mourut Amaskach au début de 1243 (1828).

Ensuite le sultan Mohammed-Goma reprit le pouvoir en 1244 (1829).

Bismi'llah.

MANUSCRIT *I.*

Au nom de Dieu clément et miséricordieux, que la bénédiction de Dieu soit sur celui après lequel il n'y aura pas d'autre prophète.

Rappel de l'oubli.

Déjà le sultan Mohammed-Goma, connu sous le nom de Tabdali, était allé avec un djich d'Itissines et de Kel-Gress et de Kel-Tiguermats attaquer Er-Rianet. Ils prirent Abou-Bakar, connu sous le nom de Akadouday, et Hammaben-Ahmed en 1231 (1816). Il pilla les Iberkorane au pays de Telaou et aux environs en 1232 (1817).

Le sultan Tabdali quitta le pouvoir et fut remplacé par son frère en 1233 (1818).

Ensuite arriva le combat de Qobqob et le recours à Dieu en 1245 (1830).

Ensuite mourut le cheikh Hamid (que Dieu lui fasse miséricorde) en l'année 1246 (1831), le mardi 22 de rejeb entre l'aube et le lever du soleil. (Comme Dieu veut).

Ensuite mourut le cheikh l'iman Mohammed-Bello, fils du cheikh, de l'iman Osman-ben-Mohammed-Dan-Fodio en 1252 (1836).

Ensuite arriva le combat de Bilma où..... ? pilla beaucoup de..... ? à la fin de l'année 1265.

Ensuite les Kel-Aïr décidèrent d'attaquer les fils d'Abd-el-Djelil appelés Monisi au début de l'année 1266 (1850).

Ensuite arriva le combat de Faguiya dans le pays d'Agadès au début de l'année 1271 (1855) au mois de moharram.

Ensuite arriva le combat des Monisi qui vinrent attaquer l'Aïr. Le Grand de l'Aïr Anour-ben-Adaday et le hadj Anour tuèrent beaucoup de leurs hommes libres en 1273 (1857) et Dieu sait le mieux si cela arriva au début de l'année ou à la fin.

Ensuite arriva le combat de Ta'a'et où mourut le hadj Mohammed-en-Nour-ben-Alafou et ses compagnons en l'année 1285 (1869).

Fin. Incha'allah.

MANUSCRIT *J.*

(Mémoires de Abou-Bakar fils de Attaher-Tachi).

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que la bénédiction de Dieu soit sur notre seigneur Mohammed. Gloire à Dieu qui a créé toute

créature et a créé l'homme, et le fait sortir du néant à l'existence et de l'existence au néant. Et l'oubli, l'abaissement et le péché sont le lot inséparable de l'homme.

..... ? j'ai voulu raconter avec précision les événements survenus de mon temps, qui y naquit, qui y mourut (et gloire à Dieu qui vit éternellement, qui ne meurt jamais, qui sait ce qui fut, ce qui sera et ce qui ne sera pas, et ce qui sera, s'il sera, quand il sera, et la bénédiction et le salut sur Celui sans lequel le monde ne serait pas sorti du néant).

Relation de la naissance de l'auteur Abou-Bakary fils de Attaher, surnommé Tachi. Il naquit au mois de..... ? le 13e ou le 17e jour (j'ai oublié ce que m'avait dit mon père à ce sujet), un jeudi, au petit matin en l'année 1067 (1657).

Le sultan Mohammed-el-Mobarek, fils du sultan Yousouf, avait déjà pris le pouvoir, la première nuit de ramadan de 1064 (1654). Il avait régné trois années complètes quand naquit le susdit Abou-Bakary, après l'entrée du sultan en la 4e année de son règne, le premier mois de la 4e année, et c'était le ramadan.

En cette année il y eut le feu dans la maison du sultan Mohammed-el-Mobarek, la nuit du lundi 24 çafar, après le lever de la lune.

Cette année mourut le fqih, le cheikh, le savant, le très docte Charih-Khelil, ben-Isaac-Aly-el-Ajhoury (de l'Adjer?) et également Haïdara-ben-Fatimen cette année 1067 (1657) le 20 chaabane, un samedi de nuit ou de jour et également le sultan Agabba après Haïdara (?) [1] et également le cheikh El-Taher (mais après Haïdara et le sultan Agabba). (Que Dieu lui accorde le paiement anticipé et le bénisse parmi ses créatures).

Je tiens ceci de mon père Mohammed-Attaher-Tachi aussi bien le récit que le décompte des années (et Dieu est le plus savant), et j'ai écrit cette feuille avec son aveu.

Mort de Asiyata, surnommée Biwarni, mère d'Abou-Bakar-ben-Attaher Tachi. Elle mourut (que Dieu lui fasse miséricorde) dans la nuit du vendredi 9 zou'l-hijja, à la fin de l'année 1079 (1669) ; j'étais âgé de 12 ans. (Que Dieu éclaire son tombeau, qu'Il la fasse habiter au paradis et l'installe à l'aise avec les épouses des prophètes, avec Ta miséricorde, ô le plus Miséricordieux des miséricordieux).

Après la mort de ma mère mourut ma grand'mère, la mère de mon père Tachi, le 4e jour.

et mourut Khadidja la fille du muezzin à la fin du 4e jour

et mourut le cheikh, le fqih, le savant Mohammed-ed-Deïlemi le 4e jour. Ils moururent tous les trois de nuit, mais j'ai oublié celui qui mourut avant les autres. Année 1082 (1672).

1. Il s'agit certainemnt de la naissance d'Agabba et non de sa mort.

Ensuite après la mort de Tachi, ma grand'mère, mourut sa fille Fanna-Bent-Tachi, sœur de père et de mère de Attaher le 8 ramadan, à la fin de l'année 1084 (1673). (Que Dieu la fasse habiter dans les jardins du paradis !)

Et dans cette année le sultan Mohammed-el-Mobarek (Que Dieu lui accorde sa miséricorde !) envoya son djich commandé par son fils aîné Agabba et ses frères El-Hadj Akna-faï, Saleh et Ahmadou, contre Kofkanaÿ et le sultan du Kebbi. Agabba fils du sultan, partit avec ses troupes au mois de Zou'L-oqda, à la fin de l'année 1084 (1674).

Ensuite Mohammed-Agabba, fils du sultan El-Mobarek avec son djich, revint du Kebbi à Agadès (que Dieu la garde). Ils avaient vaincu leurs ennemis, détruit les villages du Kebbi, tué Kofkanaÿ et le sultan du Kebbi, pris les enfants et les femmes. Ils laissèrent le pays de Kebbi totalement vide.

Après leur retour, le hadj Aknafaï, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, fit son deuxième pélérinage, affaire bénie ! (car nous mettons notre espoir en Dieu avec Sa grâce, et en l'Emir des croyants) et il fit le pélérinage au mois de rejeb, en l'année 1085 (1674).

Et dans cette année 1085, Abou-Bakar-ben-Attaher-Tachi (l'auteur) prit, le turban, ainsi que Abdallah-ben-Yamaouray et une bande nombreuse, environ quarante ou cinquante hommes, le 18 rébi-1er.

Et dans cette année l'assemblée des gens d'Agadès avec le susdit hadj Aknafaï, firent le pélérinage. Parmi eux le cheikh, le fqih, le savant, le hadj Ahmed-ben-Tarakat et le fqih Yacoub et son frère Abderrahman et le fqih Oueddirfar et le hadj Akarada-ben Daday fils du fqih, qui faisait son premier pélérinage, et en outre une bande nombreuse.

En cette année moururent Amma-ben-Ahmadou et Boukary et Abou-Mohammed. (Qu'Il leur donne la vie !)

Histoire du départ du sultan Mohammed-el-Mobarek et de son entrée à In-Gall, en raison des gens qui se faisaient la guerre, au mois de chawwal, de 1088 (1677). Entre (l'histoire) Koufkanay et In-Gall il y deux ans et neuf mois.

Et en cette année prirent le turban les fils du sultan Mohammed-el-Mobarek : Saleh et son frère Al-Amin et le fqih Abderrahman-el-Talza et en outre Attaher.

Histoire du départ du sultan Mohammed-el-Mobarek (que Dieu le fasse habiter au jardin du paradis et lui accorde la faveur du jardin, avec sa grâce et sa générosité !) vers Dabak le 15 chaabane 1090 (1679). Il y demeura quelque temps et envoya contre le Bornou son djich commandé par Mohammed-ben-el-hadj-Ibrahim, surnommé Amma-Fatim, avec les Touaregs Kel-Oui. Ils entrèrent dans le Bornou et le détruisirent et emmenèrent les enfants et les troupeaux.

Ensuite le sultan retourna chez lui. Entre son entrée à In-Gall et son départ pour Dabak il y eut une année complète et neuf mois.

En 1092 (1681) Aknafaï, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek fit son troisième pélérinage, avec une bande de gens d'Agadès, de juristes d'Agadès, et des Kel-Oui. Parmi eux, le fqih, le cheikh, le savant, le hadj Ahmed-ben-Tarqati et le fqih, le savant, la beauté de son siècle et l'incomparable de son temps Ed-Dofrane, fils du fqih, de l'iman Mohammed-el Bahary, fils du fqih, de l'iman Ahmed, — et son fils Mohammed, — et le fqih, le savant, le wéli Mohammed-ben-Abderrahmane — et Abel-el-Fettah, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, — et Tazatay-ben-Taziet, — et le fqih Mohammed-abou-Hoda, — et le hadj Ali-ben-el hadj'Aouri-ellah, — et Yamouri, — et son fils Abdallah, et une grande foule, et Abou-Bakar, et la djemaa des Kel-Oui.

De ce groupe moururent au retour après avoir fait le chemin entre l'Égypte et le Fezzan : Mohammed, fils de l'iman El-Bokhary, — et Abdallah, et son père Yamouri, et le fqih Mohammed-ben-Abderrahman. Le retour des pèlerins eut lieu en 1093 (1682). Parmi eux Abdel-Fettah, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, et ses compagnons arrivèrent de très bonne heure le jeudi 15 chaaban 1093 (1682).

Histoire du départ du sultan Mohammed-el-Mobarek pour In-Teboraq pour y faire la paix entre les Touaregs Kel-Oui et les Itissines, après la guerre qu'ils s'étaient faite. Il partit au mois de Zou'l-oqda, resta quelque temps à In-Teboraq et y pria à la fête des sacrifices, à la fin du mois en l'année 1094 (1683).

En cette année moururent le hadj Bibakar-ben-Hamidine et son fils Baba-Daïda, et Abdallah-ben-Ta'akalfa au mois de chawwal. Le départ du sultan avait eu lieu après leur mort en Zou'l-oqda.

Histoire du mariage de l'auteur Abou-Bakar-ben-Attaher Tachi en 1095 (1684) avec sa première femme 'Aïcha-el-'Afiat, fille de Mohammed-el-hadj, frère de Bibakar ben-Hamidine. Je fis faire une maison et m'y installai, au mois de rêbi-dernier, après le départ du sultan Mohammed-el-Mobarek pour In-Teboraq, et son retour, en l'année 1095.

Histoire de la naissance de Fanna, fille d'Abou-Bakar-ben-Attaher. C'était mon premier enfant, mais j'en ai eu d'autres depuis. Elle naquit le premier jour de la nouvelle lune, le 4 safar, au petit matin, au début de 1096 (1685).

En cette année le roi de Zanfara, au pays de Kachira tua environ 700 Kel-Oui. Alors le sultan Mohammed-el-Mobarek se leva pour faire la guerre et convoqua l'ensemble de ses djichs, de ses troupes, et toutes les tribus des Touaregs. Il les envoya au début de rébi-premier contre le Zanfara. Son djich était commandé par Mohammed-ben-el-hadj-Ibrahim surnommé Amma-Fatim, et comprenait : tous ses fils, — les fils de ses

frères et les fils de ses sœurs, — et parmi ses fils Saleh, et son frère Ahmadou, et Abd-el-Fettah et Abd-allah, et El'Adel, et Sahib, et El-Amini, et le fqih Abrerrhman et Oumarou, et Mohammed-Homad et les fils de Mohammed-el-Mounfar, et toutes les tribus Kel-Oui avec leur chef Abou-Bakar et les Itissines.

La bataille contre les gens de Zanfara eut lieu un jeudi, le dernier jour de rêbi-deuxième. Dans cette bataille périrent Mohammed-Homad, fils du sultan Kaladima Asakina. Les gens de Zanfara, vaincus, mis en déroute, s'enfuirent. Leurs meilleurs furent tués, et ils perdirent plus de 1.000 hommes. (Que Dieu donne la victoire aux Touaregs sur leurs ennemis !) Ensuite les Touaregs retournèrent à Agadès avec l'aide de Dieu (qu'Il soit exalté !). Tout cela arriva en 1096 (1685).

Histoire de l'expédition lancée contre Zanfara en un deuxième rezzou, par le sultan Mohammed-el-Mobarek. Le chef du djich fut Yousouf surnommé Adababa avec tous les fils du sultan comme au premier rezzou, et tous les Touaregs au mois de rébi-premier. A la bataille contre le Zanfara, ils battirent l'ennemi, le mirent en fuite (car Dieu aidait les Touaregs contre eux). Ils tuèrent dans cette bataille tous les meilleurs des gens de Zanfara, ils battirent l'ennemi, leurs héros, leurs braves, tous leurs notables, et les premiers de leurs juristes, si bien qu'il ne resta plus à Zanfara que les infirmes, les boiteux, les aveugles et les femmes. Dans cette bataille ils perdirent toute leur élite, sans exception.

Parmi les Touaregs périrent les enfants d'Abou-Bakar, les enfants d'Alamin et quelques-uns des meilleurs Touaregs. Les gens de Zanfara perdirent la plupart de leurs notables. Tout cela arriva au mois de rébi-premier en 1097 (1686). Ensuite les Touaregs retournèrent à Agadès.

Après leur retour arriva l'épidémie et la ruine d'Agadès (nous nous tournons vers Dieu à cette occasion !) (nous nous tournons vers Dieu à cette occasion !) Elle fit périr El-Fadhail, fils du sultan, — Magarin-ben-Ibrahim, — Attaher, fils du sultan, — Mohammed-el-Tafridji-ben Maqqarin, — le fqih-ben-Agali-ben el-Barka, — Attaher-ben-Ammat, et de nombreuses gens qui n'ont pas eu de chance et n'ont pas été protégés.

Ahoukin, servante de la mère de Abou-Bakar, l'auteur, mère d'Osman-Ouata et de Khadidja, mourut également le vendredi 14 Zou'l-hijja, à la fin de l'année 1097 (1686).

Histoire de la mort de l'Émir des croyants, le sultan Mohammed-el-Mobarek (Que Dieu entr'ouvre son tombeau, et la fasse habiter dans les jardins avec les prophètes, avec Ses amis et les martyrs, et les vertueux, avec Sa grâce et Sa générosité, avec nos pères, et nos mères, et nos frères, et nos sœurs et nos amis. Amen). Il mourut la nuit du dimanche 7 Joumad-deuxième 1098 (1687), mais sa mort fut cachée. Il mourut entre la prière de moghreb et celle de 'icha, et elle fut cachée, et les gens ne la

connurent qu'après l'Icha avant le coucher de la lune. Il avait régné pendant 34 ans, puis il mourut (que Dieu lui fasse miséricorde !)

Son fils aîné Mohammed-Agabba prit le pouvoir en cette même nuit avant l'apparition de l'aube sans contestation, ni discours, et les gens se mirent d'accord sur son nom.

Le hadj Omar-ben-Mohammed-Ellala et Ed-Debaba-Alalli-Wabi moururent au mois de Djoumad-premier, une nuit de dimanche, le 22 du mois, avant le lever de la lune, mais le sultan Mohammed-el-Mobarek était mort avant eux en cette année 1098 (1687).

En cette année mourut le fqih 'Omar-et-Tounbouktaouy (de Tombouctou), il mourut la nuit d'Agadès (?) le mardi 16 Djoumad-deuxième, et en ce mois mourut le fqih Ibrahim-ben-Iddafane, fqih des Kel-Oui.

et encore mourut le fqih Mohammed-At-Tatall-el-Barkoray, et encore le fqih Mohammed-Akwal le Grand.

Et à la fin de cette année 1098 le fqih, le cheikh, le savant, le hadj Ahmed-ben-Zanquati, mourut au mois de Zou'I-hijja, au jour d'arafa, un vendredi, un vendredi, le 9 de Zou'I-hijja.

Cette épidémie dura à Agadès deux ans puis Dieu (qu'Il soit exalté !) redonna sa grâce aux musulmans par miséricorde (l'œuvre de Dieu c'est le salut et la paix dans les deux régions).

Histoire de la naissance de Asiat, fille d'Abou-Bakar-ben-Attaher. Elle naquit un lundi après la prière du magreb et avant la disparition du crépuscule, le 21 Safar au début de l'année 1098. Entre Fanna et sa sœur Asiat il y eut deux ans complets. Leur mère était Aïcha-El-Afia, fille de Mohammed-el-hadj et le père le susdit Abou-Bakar. Elles sont donc sœurs de père et de mère. Ensuite Abou-Bakar répudia sa femme Aïcha-el-Afia, leur mère et Fanna avec elle, au mois de Zou'l-oqda à la fin de 1099.

Je commence maintenant le récit des événements qui survinrent sous le règne du sultan Mohammed-Agabba succédant à son père Mohammed-el-Mobarek.

Le premier des malheurs qui arrivèrent sous son règne en 1100 (1689) fut l'attaque soudaine des Gobirs contre Saleh, fils de Mohammed-el-Mobarek, et ses frères qui l'accompagnaient, et son vizir, et des Kel-Aïr. Ils les assaillirent, les attaquèrent de nuit, les pillèrent, prirent tous leurs troupeaux, et ne leur laissèrent rien que leurs personnes, leur enlevant jusqu'aux chevaux et aux chameaux. Cette attaque de nuit eut lieu au mois de Djamad-deuxième. Ils (les Touaregs) revinrent au pays de l'Ader appelé Kabara. Saleh s'y arrêta avec une bande de gens, et personne ne savait où était passé le chef. Ils revinrent un à un et finirent par se trouver rassemblés à Kabara sans rien, excepté ce qu'ils avaient pu emporter sur eux-mêmes. Plusieurs d'entre eux moururent de soif et de fatigue Ce désastre arriva au mois de Djamad-deuxième 1100 (1689).

J'arrivai en Ader peu après, étant déjà en route je trouvais alors Saleh, le préservai, et lui donnai ce que j'avais avec moi comme dattes et comme provisions.

Il y avait parmi eux mon frère El-hadj-Baba-Allal, fils de la sœur de mon père. Je les ai alors laissés et je partis avec les Touaregs qui s'enfuyaient devant les gens du Kebbi [1], après avoir perdu leurs chameaux leurs ânes et leurs vaches et s'être vu tuer beaucoup de monde. Après cela je suis revenu à Agadès et après mon retour arriva Saleh, fils du sultan, ses frères et son vizir.

Alors son frère, le sultan Mohammed-Agabba, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek, se leva pour aller attaquer les Gobirs, en raison de ce qu'ils avaient fait à son frère et à ses bellas. Ils partirent le 2 Ramadan, un lundi, au petit jour. Ils s'arrêtèrent à Anou-Amoulan, s'y reposèrent et repartirent pour le Gobir. Il tomba sur les gens du Gobir le mardi, il n'avait pas eu de nouvelles d'eux jusqu'au moment où il tomba dessus le mardi 24 Ramadan.

La bataille eut lieu ce jour là et Dieu donna à Agabba contre ses ennemis une victoire complète. Ils détruisirent les villages du Gobir, pillèrent et ramassèrent toutes les richesses et emmenèrent en captivité les troupeaux, les enfants, et les femmes, si bien qu'il ne resta ni un enfant ni une femme. Et Agabba fit captif tous leurs esclaves et toutes leurs bêtes de somme. Il leur fit plus fort et plus grand que ce qu'ils avaient fait à son frère Saleh. Le sultan Agabba envoya quelques-uns des enfants et des femmes aux villages du Taouat, d'autres au Fezzan, et d'autres il les garda chez lui. Ce combat arriva en l'année 1100 (1689).

Après cela les Gobirs se plaignirent et demandèrent la paix au sultan Mohammed-Agabba (que Dieu lui donne la victoire !) et ils firent la paix entre eux, et il leur donna l'aman.

Dans ce combat moururent Talza-ben-Tazeït-Bintou Maqqari,... et Djettalallahou-ben-Mohammed-Fatim, et ils moururent au combat dans les rangs des guerriers.

Puis le sultan s'en retourna victorieux, sain et sauf, chargé de butin ; Gloire à Dieu ! Voilà l'histoire du retour du sultan Agabba.

Histoire du mariage d'Abou-Bakar-ben Attaher avec Nana-Aïcha, fille du hadj'Aoul-allah-el-Fezzani en 1100 (1689.) C'était ma deuxième femme, et on fit un contrat de mariage. Mon métier était à ce moment de voyager dans l'Ader, puis m'arriva un malheur, avant la fin (?) le 17 moharram, au début de 1103 (1692) et entre la mort de Fatima et celle de son grand père il y eut 6 mois. En cette même année, le jour où

1. Alliés des Gobirs. Gobir, Zanfara et Kebbi sont dans ces chroniques plus ou moins confondus.

mourut Fatima, mourut également Mama, fille du fqih Moallamou sœur de Abou-el Qasim. Puis après la mort de Fatima je suis parti en voyage vers l'Ader où se trouvait Saleh, fils du sultan au mois de Safar.

Histoire du départ du sultan Agabba vers Dabak, en raison des combattants [1]. Il partit le samedi 21 Rébi-deuxième et s'arrêta à Dabak et y demeura cinquante jours, ensuite il retourna à Agadès et y arriva en l'année 1105 (1694).

L'histoire des troubles et des guerres entre les Kel-Oui et les Itissines arriva en l'année 1107 (1696). Alors Dieu fit descendre sur les gens qui se battaient le meurtre, la calamité, la famine, les guerres, les combats et le manque de pluie. Les routes étaient coupées, il n'arrivait ni ne partait personne, et cela dura une année complète.

Puis une nouvelle période de troubles s'éleva, plus violente que la première, plus générale que tous les pays des Touaregs 1108 (1697). Cela arriva dans le pays d'Agadès entre les Kel-Oui et les Itissines. Alors tombèrent sur eux les guerres et les famines, la désolation, la peur, la violence, et des afflictions plus violentes que la premiére fois. Année 1108 (1697).

Car Dieu (qu'il soit exalté !) l'avait dit dans Son livre : « Certes je vous affligerai avec un objet de terreur et avec le mal des deux amertumes. »

Des gens d'Agadés, des Kel-Oui, des Itissines, et de leurs bellas de la race des Bawady y périrent au point que les maisons devinrent vides et les gens étaient las des cadavres. On en arriva à payer une pièce (mithqal d'or, dix mesures de graines de cram-cram et d'épines d'agrouf [2] et même six mesures seulement. Tous dévorèrent leurs troupeaux. On vendit les livres pour en manger le prix. Et on finit par rester sans rien, espérant seulement en la miséricorde de Dieu.

Alors Dieu secourut les musulmans, et fit descendre sur eux la miséricorde en l'année 1108. La paix se fit entre Kel-Oui et Itissines. Le sultan Agabba envoya le fqih Ayyoub-ben-Mohammed-Baba, et le fqih Ed-Dirfane, et Ibn-el-Azmane, et Abou'I-qasim-ben-Moallam, et Abd-el-Kerim-ben-Taloua, vers les Touaregs pour faire la paix entre eux. Elle se fit le 22 Rébi-premier dans la montagne des Tarouadj.

En cette année 1108 moururent Saleh, fils du sultan Mohammed-el-Mobarek au mois de Rébi-premier en Ader, et son frère Mohammed-Goma, et Abou-Bakar, chef des Kel-Oui et Amidji, et des meilleurs, et des hommes libres, au point qu'il ne resta après eux que les plus mauvais des hommes (l'œuvre de Dieu c'est le salut et la paix continuelle jusqu'au jour de la religion).

1. C'est-à-dire chassé par les troubles autour d'Agadés.
2. Graines sauvages ramassées par les Bellas.

En l'année 1110 (1699) Dieu envoya la pluie et un nuage sombre tomba sur le village d'Agadès particulièrement. La pluie tomba sur nous avec tant d'abondance qu'on aurait dit des ruisseaux, le mercredi 14 Moharram.

Puis il plut sur nous une 2e fois un mercredi également, le 21 Moharram. La première fois la pluie tomba après-midi après l'açer au point que l'air semblait de la fumée. La deuxième fois elle tomba après l'açer jusqu'à... ? La 3e fois il plut le 29 Moharram. La 4e fois il plut le jeudi 14 Safar. Après la 4e ce fut fini.

Quand Dieu nous envoya la 1re et la 2e pluie, il détruisit beaucoup de maisons du quartier de Imourdane jusqu'au grand marché. Les maisons furent remplies ; beaucoup de marchandises y furent gâtées, et on ne peut compter et dénombrer le sel, le mil, le riz, le blé, le miel, le beurre et les marchandises qui furent perdues. J'ai entendu les lettrés dire qu'il y eut 300 maisons et plus détruites et j'ai entendu par certains vieillards dire que jamais il n'était arrivé pluie semblable à Agadès et qu'ils n'avaient pas entendu parler qu'il y en eut auparavant. Mais Dieu avait préservé les gens dans le village. Il n'épargna qu'une seule maison, celle de ma femme Nana-Aïcha, fille du hadj-Aour-ellah ; et j'y vois un miracle de la puissance de Dieu, le Fort, le puissant.

La rivière fut remplie en une journée. La pluie démolit la maison du fqih Zeïd, les murs s'écroulèrent sur un chat, il resta 3 jours sous les décombres et le 3e jour le pisé se souleva et le chat sortit sain et sauf. Elle détruisit également la maison de Salim-Chouchou. Les murs tombèrent sur une poule et ses œufs. Elle y resta 3 jours puis la terre et le pisé se soulevèrent et la poule sortit avec ses œufs saine et sauve, pas un seul n'avait été cassé. Les murs s'écroulèrent encore sur un petit passereau, il resta plusieurs jours sous les décombres et sortit sain et sauf.

Voilà ce que j'ai entendu raconter là-dessus par les gens et par certains des lettrés. (Gloire au Puissant, au Fort, à Celui qui peut ce qu'Il veut, fait ce qu'Il veut dans son royaume, selon Son bon plaisir.)

Ensuite nous apparurent des prodiges de la création dans le village d'Agadès et dans tous les pays de l'islam. Le vendredi 13 Zou'l-oqda, à la fin de l'année 1100, après la pluie dont il a été fait mention plus haut. Voici l'événement : il sortit du ventre d'une vache arrivée à terme, une génisse avec deux têtes, deux bosses et 4 pieds avec l'apparence d'une vache unique (et gloire au royaume du Tout-puissant dans les états du sultan Agabba. Que Dieu lui donne la victoire !)

Ensuite nous apparut à nouveau à la fin de l'année 1105 (1694) au mois de Zou'l-hijja un prodige entre les prodiges (car Il peut tout ce qu'Il veut et Il est l'auteur des prodiges !) il se leva sur nous un nuage noir sans éclair, ni bruit, ni pluie, ni tonnerre ; contrairement à ce qui a lieu

d'ordinaire à Agadès ; le soleil disparut, les ombres obscurcirent la lumière, au moins qu'on eût dit que..... ? C'était près de la prière de l'açer et les gens craignirent la foudre jusqu'au moment où quelques-uns se levèrent pour la prière et tout le monde accourut à la mosquée.

Une autre fois il nous envoya un vent violent et opaque, au point qu'on ne pouvait discerner le noir, le blanc, le rouge et le jaune, et une obscurité profonde nous recouvrit au point qu'on ne pouvait voir ses doigts. Cela dura longtemps.

Cela manifeste la puissance du Fort, du Puissant.